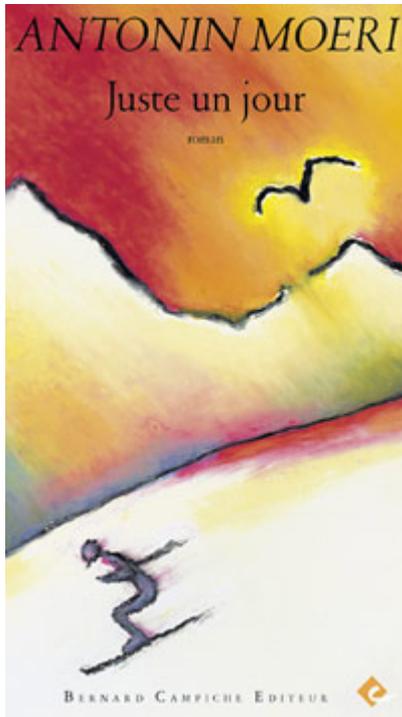


Antonin Moeri

Juste un jour, Bernard Campiche Editeur, 2007

Antonin Moeri / Juste un jour



Il semblerait qu'on entende des voix dans ce livre, qu'on ait décidé d'ouvrir son cœur, de s'en remettre à quelqu'un. Mais à qui? On ne le sait pas exactement. À une journaliste, à une psy, à une avocate chargée de démêler les responsabilités de chacun ou, peut-être, à un lecteur. Quatre membres d'une même famille veulent en parler. De quoi? D'une journée à la montagne. Parce qu'ils ont gagné le concours starlight qui leur a permis de séjourner, pendant le carnaval, dans une station de sports d'hiver. Entre exhibition et sincérité, ils vont raconter ce qu'ils ont vu, entendu, ce qu'ils imaginent et ressentent. Ils vont faire des déclarations sous la foi du serment. Deux employés de restaurant apportent également leur témoignage dans cette affaire. Le regard qu'ils posent sur ces curieux touristes égarés dans une faune festive n'est pas celui du voyeur, plutôt celui de l'observateur amusé. Ce regard ironique installe une distance salutaire et offre un éclairage indirect sur ce qui apparaît comme un grave malentendu...

ISBN 2-88241-201-0

La dureté et la cruauté d'Arnaud, les grandes questions que se pose Emilie, les divagations d'un père parfois absent, les rêveries d'une mère aimant la vie par-dessus tout pourraient être celles de gens sans qualités dont il m'arrive d'admirer la force de caractère, l'ascétisme et le sens de la dérision.

A. M.

Antonin Moeri est né à Berne. Après ses premières années vécues à Mexico, Antonin Moeri poursuit sa scolarité sur les rives du Léman dans la région de Vevey. Adolescent, Antonin Moeri part à Genève pour y étudier à l'Université. Après avoir suivi les cours de l'École d'art dramatique de Strasbourg, Antonin Moeri exerce le métier d'acteur en France et en Belgique.

Traducteur de Theodor Fontane, Robert Walser et Ludwig Hohl, Antonin Moeri écrit cinq livres parus aux éditions L'Âge d'Homme: Le Fils à maman en 1989 pour lequel il obtient le premier Prix au concours littéraire de la revue [VWA] ; L'Île intérieure en 1990; Les Yeux safran en 1991; Allegro amoroso en 1993 pour lequel il obtient le Prix Schiller 1994; Cahier marine en 1995. En 1998 il publie aux éditions Bernard Campiche: Igor , suivi, en 2000, d'un premier recueil de nouvelles, Paradise Now et, en 2003, par Le Sourire de Mickey .

Antonin Moeri vit et travaille à Genève et séjourne une bonne partie de l'année dans la maison familiale de Cully.

Antonin Moeri, *Juste un jour*, Bernard Campiche Editeur, 2007

In breve in italiano

L'ultimo romanzo d'Antonin Moeri, *Juste un jour* [*Solo un giorno*], pubblicato presso Campiche, si rivela quantomeno intrigante. Racconto polifonico che ruota attorno ai membri di una famiglia che, a turno, raccontano una giornata trascorsa in una stazione di sport invernali, *Juste un jour* è impreziosito da riusciti cambi di stile e di punti di vista: questi, incatenandosi l'un l'altro, riescono a far sorridere e persino a sorprendere. Beninteso: sempre e solo se si decide di stare al gioco proposto da Moeri.

"Juste un jour", par Brigitte Steudler

Commencé dans le registre d'un roman à suspense, le dernier roman d'Antonin Moeri intrigue. *Juste un jour* est un récit polyphonique, livré tour à tour par chacun des membres d'une famille, nous narrant une journée passée dans une station de sports d'hiver. Le premier à témoigner sous la foi du serment — devant une avocate, une juge ou une psychologue ? l'auteur ne le précisera pas) — et à revenir sur les circonstances de cette journée étrange, est Lucien (la petite cinquantaine). Epoux de Jane, père d'Arnaud et d'Emilie (environ 12 et 10 ans), Lucien, affublé du patronyme équivoque de Formidable, individu solitaire rongé par de nombreux doutes, s'autoproclamant colérique, hystérique et rancunier, s'interroge, cherche à se souvenir. S'embrouillant dans un flot de paroles au courant sans cesse interrompu, il a de la peine à démarrer le récit des événements qui ont rythmé cette journée de vacances, prix d'un séjour gagné pour avoir participé au concours Starlight.

Procédant par flashback, l'auteur nous donne à lire les versions successives de son épouse, suivies de celles de leurs deux enfants : « *Entre exhibition et sincérité, ils vont raconter ce qu'ils ont vu, entendu, ce qu'ils imaginent et ressentent. Ils vont faire des déclarations sous la foi du serment.* » Par des tours et détours verbaux particulièrement percutants, inattendus et toniques, chacun improvisant selon le registre dicté par sa place dans la hiérarchie familiale, Antonin Moeri restitue le climat social et intime d'une époque. En décortiquant le pouvoir donné aux mots, l'auteur ironise sur les dérives de tout ordre imposées par un monde placé sous le diktat de l'urgence. Ainsi, l'obsession de la performance dans un but de productivité et d'efficacité maximales dérange et perturbe Lucien. Ce dernier n'arrive à se conformer au modèle dominant. Comme dans ces séries fréquemment programmées sur la plupart des chaînes de nos écrans TV dont la problématique est de suivre « jour après jour » les destins de personnes dévorées par un mal sournois (jalousie malade, autisme avéré, ou couples en mal d'adoption par ex), nous assistons heure après heure au défilé des sentiments et actions rythmant la vie de chacun, qu'il se pose en rival de sa sœur ou se prépare à trahir son conjoint.

Ce qui plait et divertit dans *Juste un jour*, ce sont précisément les changements de style et de points de vue amenés par cet entrelacement de voix de niveaux différents. Parti d'un simple quiproquo, l'auteur transforme ce récit somme toute fort banal en questionnements successifs. Il réussit par des raccourcis bien enchaînés à nous faire sourire, nous toucher et plus encore nous surprendre.

Tel un artisan confectionnant une mosaïque, l'auteur passe en revue tous les sentiments entremêlés qui composent les relations de couples, que celles-ci reposent sur la confiance ou qu'elles soient proches de la rupture. De la même façon, Antonin Moeri évoque tout ce qui agrmente et rend si difficiles parfois les relations de famille, d'amis, qui, de fait, composent la vie de chacun. Que le nœud de l'intrigue réside en un rendez-vous manqué, La Triade pour la Grillade, peu importe. Si en refermant l'ouvrage on éprouve presque le sentiment d'être passé à côté du sujet principal, tant pis ou tant mieux. Le lecteur a juste l'impression qu'il s'est agi d'une journée un peu fêlée par ce rendez-vous manqué. Marqué par le sentiment qu'il lui a échappé quelque chose, il se remettra à lire les premières pages... peut-être pour y trouver, dissimulés dans quelque arrière-plan caché, des indices pour mieux synthétiser l'ensemble. Tenter de trouver une logique à ce qui, aux yeux de certains, n'aura eu l'apparence que d'une valse-hésitation, tel restera le défi de ceux qui liront *Juste un jour*. Pour le plaisir de se laisser prendre au jeu proposé par l'écrivain.

Brigitte Steudler